

La compile du Journal de bord des gazelles 2018.□□□

Bonjour,

Si vous lisez cette page, c'est que vous vous intéressez à l'aventure des Gazelles de la Mer 2018. Merci !

Chaque jour nous vous partagerons nos émotions, nos moments forts... (sous réserve des conditions techniques)

Le départ de la course est pour demain ! J-1 ! ça approche. L'excitation est palpable. Nous aimons Dublin.... Mais l'appel du large est plus fort. Bientôt le vent gonflera les voiles du Belém...

Mais avant, rétrospective des premiers jours.

LE DEPART DE PARIS

Au siège de La Poste à Paris, jeudi dernier, Philippe Wahl a donné le coup d'envoi du voyage des Gazelles.

Il a rappelé le sens d'une telle aventure qui requiert capacité d'adaptation, persévérance et esprit d'équipe. « Une expérience qui allume des sourires sur les visages. » Philippe Wahl nous souhaite un voyage palpitant, si possible avec de forts vents, histoire de se faire quelques frissons □

Yvan Bourgnon, notre parrain navigateur et aventurier, est là aussi. Bronzé et en tongs. En clin d'œil à son film lors de son expédition au cercle polaire, nous lui offrons une barre géante de Toblerone signée de toutes.

DUBLIN

A Dublin, nous réglons nos montres à l'heure d'Irlande. Dans le bus, les langues se délient et nous faisons connaissance « comment t'appelles-tu déjà ? Et tu viens d'où ? Tu fais quoi à La Poste ? »

Une première nuit à l'hôtel nous permet de récupérer de notre voyage.

Pendant ce temps, le Belém est quelque part entre Liverpool et Dublin...

Vendredi 1er juin

Dans quelques heures nous serons sur le bateau. En attendant, Ekaterina, notre guide, nous amène visiter le centre de Dublin. « Il pleut, voulez-vous tout de même descendre du bus pour voir la cathédrale ? » « Ouiiiiiiiiiiiii !!!! » répondent en chœur les Gazelles. « On a des capuches, et puis ce n'est pas la pluie qui arrête une Gazelle de la Mer ! »

Ici la maison d'enfance d'Oscar Wild, ici le Trinity College, ici le Pont Harpe (emblème de l'Irlande), là la Brasserie Guinness... Voilà il ne pleut plus. Le dicton avait raison : « En Irlande, si tu n'aimes pas le temps, attends un instant. »

Le midi, Pauline nous rejoint, notre gazelle Irlandaise de la filiale DPD Groupe. Notre équipage est désormais in-ter-na-tio-nal !

Au milieu de l'après-midi, nous rejoignons les quais. Les grands voiliers sont arrivés. Des cris enthousiastes retentissent dès qu'on aperçoit par la fenêtre du bus les hauts mats du Belém. « Il est là ! »

41 paires d'yeux se tournent dans sa direction. Et là... un silence s'installe brutalement. Comme si on s'était donné le mot de ne plus en dire un. Les Gazelles si volubiles tout d'un coup se taisent.

Est-ce le Belém qui impose ce religieux silence ? Est-ce l'émotion qui nous saisit ? Je crois que nous prenons finalement conscience que ça y est, on y est.

Des mois de sélections, d'efforts, d'attente, d'espoir, mais ça y est, on y est. Notre maison mobile à nous, notre chez-nous, sera désormais le majestueux Belém.

Les sacs sont lourds et Agathe-la-journaliste nous traque avec la caméra, mais c'est l'émotion qui domine lorsque nous posons le pied sur le bois vernis du bateau. Un mélange d'excitation, d'envie, de fierté et d'inquiétude à la fois. Gweltaz Thirion, le Commandant, nous accueille, longue barbe grise et yeux bleus souriants. Dans le grand roof boisé, nous nous réunissons pour notre premier brief avec Quentin, le « second » (le capitaine adjoint, quoi).

On ne connaît pas encore les termes marins, mais on apprend très vite que sur un bateau, on ne s'assied pas « par terre » mais « à plat pont ». Qu'un cordage est un « bout » et que prononcer le mot « lapin » est interdit (je l'ai écrit, je ne l'ai pas dit !!). Quentin nous fait une petite introduction. L'organisation en tiers... Qui prendront leur quart... (Et l'interdiction de boire des demis à bord ;-)). Il rappelle les règles de vie sur le bateau, la sécurité, le respect des consignes : ne pas courir, car courir sur un bateau est signe de danger, respecter le sommeil des équipes qui dorment, être ponctuel pour son tour de service, préserver l'eau douce... Il conclut en nous rassurant : nous avons l'habitude de former toute sorte de stagiaire, même débutants. Il n'y a pas de question idiote. Et si vraiment votre question est trop idiote, faites-la poser par une copine ;-).

Vient ensuite la distribution des moques (mugs) portant notre numéro de matelot. J'ai le 17, cela correspond à mon numéro de bannette (couchette) et définit mon planning de quart et de service. Ah ! Je suis de petit-déjeuner demain !

Nous découvrons qui sont nos coéquipières et descendons à la batterie où sont regroupées les bannettes des stagiaires. Ambiance chaleureuse, bois sombre vernis et petits rideaux bleu foncé. Une longue table encadrée de 2 longs bancs occupe l'espace central. De chaque côté se répartissent des petits groupes de 12 bannettes. C'est étroit, oh la la les placards sont petits, mais c'est chouette de découvrir notre espace personnel.

Samedi 2 juin

Les badauds, touristes et amateurs s'agglutinent sur le quai. Ils patientent pour visiter le Belém et les autres grands voiliers.

Du coup, on quitte le navire pour la journée.

Ce matin, c'est jeux gaéliques au stade ! Nous nous essayons aux sports traditionnels, étonnant cocktail à base de foot, de baseball, de rugby avec un soupçon de pelote basque. Ambiance ludique et sportive et l'occasion de rencontrer quelques membres d'équipage d'autres voiliers.

Le soir, nous sommes invités par nos collègues irlandais de DPD Group. Musique live, guitare et banjo de Billy Treacy. Et, surprise ! Des Gazelles des sélections ont fait le déplacement jusqu'à Dublin pour nous soutenir. Vive la communauté des Gazelles !

On enchaîne sur la Crew Party, la soirée réservée aux équipages concourant pour la Tall Ship Race.

Dimanche 3 juin

Après le petit déjeuner, nous nous rassemblons pour le brief du commandant et la présentation de l'équipage. Gweltaz nous explique le rôle de chacun. Puis il nous fait un point sur la météo : beau temps prévu pour le départ de la course, TROP beau temps, avec du vent du Sud, pas l'idéal... pour une course plein Sud. Mais... Cela peut encore changer.

Tandis que les touristes montent de nouveau à l'assaut du Belém, les Gazelles partent pour une séance de kayak. A cette occasion, nous avons d'ailleurs failli perdre notre première gazelle tombée dans le fleuve Liffey en sortant de son kayak (!) ☺

Quelques Gazelles ont soutenu l'équipage en participant à l'accueil de près de 5000 visiteurs ce weekend. Un bon moyen pour faire connaissance avec le bateau et se l'approprier ! On se sent désormais membre de l'équipage.

En résumé, pour ceux qui n'auraient pas tout lu : Les Gazelles ont hâte de prendre le départ de la course !!

A suivre...

Lundi 4 juin

12h45. Le départ du port de Dublin est donné.

« La Belle Poule » s'est fait la malle sans bruit. Le « Morgenstern » nous devance. Enfin vient notre tour. La sirène retentit, les marins détachent la coupée (passerelle entre le bateau et le quai) et libèrent le Belém. C'est partiiii ! Clap clap clap font les gazelles sur le pont, le claping irlandais (ou presque ;-)) résonne dans le port. Nous faisons une belle ola, chèche jaune au poignet. Le public apprécie notre départ festif. Les autres navires enchérissent à grands coups de cornes de brume. Nous évoluons au moteur, escorté par des zodiacs, à la queue leu leu avec les autres grands voiliers, sous un soleil radieux.

Le commandant se tient debout sur la timonerie (cabine arrière), un beau panama vissé sur

la tête et barbe au vent.

La course n'a pas pour autant démarré. Nous devons rejoindre le sud de l'Irlande, où le top départ devrait être donné mercredi.

Au large, les quarts s'organisent et nous réalisons les premières manœuvres. Drisse, écoute, vergue, hunier volant... beaucoup de termes techniques à assimiler pour comprendre les ordres et être efficaces.

Au prix de nombreux efforts, nous parvenons à établir les voiles et pouvons stopper le moteur.

17h30, l'alarme Abandon Navire retentit.

C'est le branle-bas de combat. Une gazelle manque sur le pont parmi les filles qui ont revêtu le gilet de sauvetage orange fluo.

Le second envoie un matelot à sa recherche... elle est rapidement retrouvée.... Sous la douche (!)

Ouf ! Ça n'était qu'un exercice. Pour autant, nous procédons à une « évacuation » : un petit tour de zodiac pleine balle. Beaucoup d'adrénaline pour les gazelles qui parviennent quand même à photographier le voilier en pleine mer.

20h les gazelles à la manœuvre.

On ne rigole plus. Le troisième tiers prend son premier quart (vous nous suivez ?). Jusque minuit, les gazelles sont à la barre pour garder le cap à 200°. 4° à gauche, 5° à droite (on vous a perdus ?). D'autres sont au poste de veille à l'avant du bateau pour prévenir des obstacles en visuel : une bouée avec son mât, un champ d'éoliennes, une balise... il faut garder les yeux bien ouverts dans l'obscurité.

Mardi 5 juin

C'est avec une joie non dissimulée que le 3^e tiers voit arriver la relève. Les filles du 1^{er} tiers réveillées par les matelots à 23h45 démarrent le quart de minuit qui s'achèvera à 4H00. Les gazelles encore un peu endormies sont emmitouflées dans plusieurs épaisseurs de pulls polaires. Les bonnets sont enfoncés sur les têtes, les chèches dissimulent les visages encore marqués par l'oreiller. Elles prennent leur poste de quart et oublient rapidement la nuit pour se passionner pour l'utilisation du sextant.

A 4H00, le 2^e quart prend la relève.

Marie scrute l'horizon au poste de veille. Elle aperçoit de petits oiseaux qui ne sont pas des mouettes. Raphaël, l'un des matelots, lui explique que ce sont des « Guillemots », une sorte de petits phoques volants. Sandrine observe des casiers à ¼ tribord, l'info est transmise par talkie-walkie depuis le gaillard (avant du navire) à l'officier qui décide de dévier la trajectoire (ou pas) pour les éviter. Finalement 8H00 arrive très vite. Sara croyait être libérée et affranchie de toutes missions. Et bien non !! C'est déjà l'heure du ménage !! Pas de répit pour l'équipe qui attaque le grand nettoyage quotidien des sanitaires et de la « batterie » (espace de vie des gazelles).

Près de 400m² de pont nettoyés

Pour Marion, Sandrine, Sophie, Alexia...la journée démarre par le brossage du pont. Elles ont sauté dans leurs bottes multicolores et se sont armées de balais brosses. Elles s'attaquent à la mousse du pont.

Les dauphins dans les traces du Belém

A la veille, Séverine donne l'alerte. Elle a repéré un groupe de dauphins qui s'approchent du Belém. On aperçoit un, puis deux puis... Waouh mais combien sont-ils ? On n'en dénombre pas moins de 10. Blancs sur le ventre, gris sur le dos, des femelles et leurs petits. Pour les plus grands on imagine qu'ils mesurent plus de 2 mètres. C'est l'euphorie à bord.

Une nuit au mouillage

Avant de franchir la ligne de départ mercredi midi, le Capitaine décide de jeter l'ancre. Les gazelles dormiront au mouillage. Il n'y aura donc pas de quart à tenir. L'occasion de rattraper les quelques heures de sommeil en retard.

Mercredi 6 juin

Nous avons passé la nuit de mardi à mercredi au mouillage. L'opportunité de rattraper les heures de sommeil en retard puisque les quarts de nuit ne sont effectués que par l'équipage au mouillage.

Pour Anne-Marie, cette nuit a été un moment paisible, « je ressens les oscillations qu'imprime la mer à notre bateau et la mer comme une mère me berce doucement ».

5h lever du soleil.

Une poignée de courageuses ont rejoint l'équipage pour assister au lever du soleil, un moment magique.

8h. Comme chaque matin, tout le monde participe au « poste de propreté ». Sur le pont, sous le soleil, on astique les cuivres. Il faut que ça brille, c'est quand même le Belém !
9h30. Marion est libérée (délivrée) de sa bouée. Elle s'est sacrifiée pour réaliser un des défis lancés par l'équipage aux gazelles : porter une bouée à l'épaule durant 24h. (Y compris pour dormir).

10h. on lève l'ancre.

En route vers la ligne de départ. Toutes les filles sont sur le pont pour hisser les voiles. Elles

manœuvreront pendant plus d'1 heure après cet appareillage à la voile.
Pour le déjeuner, Arnaud et Caroline les cuisiniers nous ont encore gâtées : au menu gaspacho de melon, suivi de son tajine d'agneau, fromage et mousse d'ananas. Un régal.
Le Capitaine nous briefe sur la stratégie de course.

13h45. Le Belém franchit la ligne de départ de la course. La sirène retentit. Nous rangeons nos jouets (expression qui signifie ranger les cordages).

Puis, nous nous accordons un moment de détente sous le soleil des eaux irlandaises. Les gazelles se sont allongées sur le Gaillard (pont avant), d'autres sur la Dunette (pont arrière).

En fin d'après-midi, Matthieu nous dispense un cours sur les gréements. Nous apprenons à distinguer le gréement dormant du gréement courant, les voiles carrées des voiles auriques.

Quelques gazelles s'essaient à la pêche à la traîne. Les filles, ce soir c'est tartare de maquereau !

PS : les gazelles souhaitent un joyeux anniversaire à Anthony pour ses 9 ans.

Jeudi 7 juin

Fabuleuse ambiance pour le quart de minuit à 4h00. Tout est calme, la nuit nous enveloppe, nous nous reconnaissons uniquement par le son de notre voix.

...

Peu de manœuvres pour cette journée encore très ensoleillée. Le vent est faible mais constant, difficile pour le Belém de dépasser 3 nœuds.

Le déjeuner se déroule en 2 services dans la batterie (lieu de vie des gazelles)

Ascensions du grand mât

Conditions optimales pour entreprendre l'ascension du grand mât. L'équipage insiste sur le respect des consignes de sécurité. Les premières filles s'équipent de harnais. Les gazelles rassemblées sur le pont les encouragent. Première étape, monter à l'échelle pour atteindre la 1re vergue (mât horizontal) à environ 10 mètres du pont. Ensuite quitter l'échelle pour s'accrocher à la vergue et se déplacer au bout de cette dernière. Les pieds calés sur un câble, le buste penché vers l'avant enrobant le mât, les gazelles sont prêtes à serrer la grand-voile.

Les plus téméraires iront jusqu'au sommet (35 mètres) pour serrer le cacatois (la plus haute voile). Gaël, Agathe, Ana, Mathieu et Gildas, gabiers instructeurs, assurent à tour de rôle les passages difficiles. Leur patience, leur bienveillance et leur professionnalisme ont permis aux

postières d'oser et de dépasser leurs limites.

Vendredi 8 juin

Feux d'artifice dans la mer

Le quart de minuit-4 h00 (probablement le plus dur à tenir en termes de rythme de sommeil) connaît un moment exceptionnel : un feu d'artifice de lumières blanches. Du phyto plancton luminescent évolue le long du Belem. Les ondulations de la mer créées par le bateau les transforment en étoiles filantes, tel un feu d'artifice de lumière blanche. C'est féérique !!!

Point sur la course

13h22, nous sommes à 49°40N – 7°26W, nous avançons à 2,7 nœuds. Nous avons dépassé les îles Scilly ce matin à 9h00. Si notre allure reste la même, nous serons samedi à hauteur de l'île d'Ouessant. Nous laisserons Ouessant à l'ouest, à environ 100 milles. Nous sommes 6è dans la course et 2è dans notre catégorie. Nous cherchons le vent pour éviter l'ababouinage.

Samedi 9 juin

Les quarts nocturnes sont modifiés afin de nous permettre de récupérer, de manière équitable et douce, par tiers de 20 min, l'heure française.

...

La brume entoure le Belém et rend difficile la visibilité pour la veille. C'est ainsi que se dresse tardivement, un navire russe sur la ligne de foi, droit devant les gazelles de veille sur le gaillard. Aussitôt, la dunette en est avisée, et décide de contacter le navire sur le canal d'urgence. Ce dernier accepte de venir de 10° à droite afin que nous puissions passer derrière lui. Ouf ! Le pire est écarté... Quoi qu'il en soit, notre navire étant sous voiles, nous sommes privilégiés.

Vers 5h, la brume épaisse laisse place à un magnifique lever de soleil, qui soulage les esprits et permet d'attaquer ce week-end de navigation sous les meilleurs auspices.

Le vent est enfin de la partie puisqu'il atteint jusqu'à 20 nœuds pour le plus grand plaisir de l'équipage et des gazelles qui se sont pressées sur le gaillard et la dunette!

Finie la croisière, enfin nous faisons de la voile ! Une gîte de 15° et une houle bien formée font pencher le navire et nous contraignent presque à marcher sur les murs. Désormais, commencent un véritable spectacle d'équilibristes, et un parcours périlleux notamment pour les gazelles du service de midi... La barre est capricieuse et a du mal à être apprivoisée par nos petites mains, mais nous tenons le cap (costaud la gazelle !) !

La frustration est l'essence de la performance : le capitaine et son équipage, après avoir souffert de conditions de navigation trop platoniques, décident de changer de stratégie afin

de nous maintenir dans la course.

La chance sourit aux audacieux : nous atteignons une vitesse de 9 nœuds en surface (avec une pointe à 9.5), et 7 nœuds en fond (des courants nous ralentissent), soit trois fois plus que les deux derniers jours. 84 milles sont parcourus en moins de 10 heures.

Notre équipage, tout euphorisé par la vitesse, nous gratifie de récompenses en tout genre :

- Initiation à l'utilisation du sextant par Quentin, le Second capitaine
- Open wash machine pour chaque tiers (youhouuuuuuuuu) afin de rafraîchir l'atmosphère des bannettes, généreusement accordée par notre commandant!
- Concours de tissage de choucanes avec Matthieu, sur le gaillard

Dimanche 10 juin

Durant le quart de nuit à 4 h, une trouée dans les nuages, laisse brièvement entrevoir les étoiles que nous apercevons pour la première fois depuis plusieurs jours.

...

Un petit oiseau noir et blanc aux pattes palmées, nous rend visite sur le bateau et se laisse observer volontiers. Pas de Wikipédia ici, mais un « livre des oiseaux nautiques » nous apprend qu'il s'agit d'une océanite tempête. Il vient rejoindre un moineau, surgi de nulle part en pleine mer déjà égaré parmi nous depuis hier que nous avons affectueusement surnommé « Pimousse » (petit mais costaud !).

Vient ensuite le petit déjeuner dominical agréablement amélioré, de pains au chocolat tout chauds et moelleux. Caroline et Arnaud, nos talentueux cuisiniers, nous gâtent !

Contrairement à l'envolée d'hier, en raison d'une météo capricieuse, nous sommes de nouveau ababouinés : sans vent, nous n'avancions plus.

Il nous faut patienter. Attendre, pour la plupart d'entre nous n'est pas chose aisée. Nos repères sont modifiés et nous sommes impuissantes face aux éléments. Notre voyage est aussi une leçon d'humilité et nous contraint d'aborder les choses sous un autre angle. Mais le Capitaine, très rassurant comme toujours, nous indique que rien n'est perdu, puisque le Morgenstern, notre principal concurrent, ayant opté pour une autre stratégie, serait toujours à notre portée...

Toujours désireux de nous accompagner dans l'apprentissage du Belém, le Capitaine s'improvise brillamment en maître de conférences, pour nous conter l'histoire de la marine du XIX^e siècle et plus particulièrement celle de notre magnifique navire.

Celui-ci a été mis en mer, pour la première fois le 10 juin 1896. Eh oui, nous sommes les heureuses privilégiées qui fêtons les 122 ans de cette merveille, à bord. « Joyeux anniversaire Belém ! » Pour l'occasion, nous nous voyons offrir pour cette célébration, un délicieux smoothie frais.

Les dernières téméraires s'essayaient à l'ascension du grand phare à 35 m, défiant ainsi leurs peurs. Un beau dépassement de soi. Quelle fierté !

Lundi 11 juin

Depuis le début de la nuit, la vitesse s'est drastiquement ralentie, tant et si bien que l'on peut observer à l'avant du bateau le sillage... Nous reculons...

Nous devons multiplier les stratégies et du coup les manœuvres de brassage pour tenter de gagner péniblement chaque nœud.

...

La nuit est désespérément calme et le lever du jour ne voit la météo guère s'améliorer. Cela reste compliqué pour le Belém de gratter les précieux milles qui nous séparent de nos concurrents.

Suite de l'ascension du grand phare :

Le commandant, lors de son brief quotidien de 9h, nous propose de nouvelles sessions de « serrage du cacatois », pour celles qui hier encore hésitaient.

A 15h, l'ambiance est survoltée. Quentin, le second et Adrien le lieutenant administratif montent sur le ring pour un combat de boxe singulier, organisé par les gazelles, suite à un défi lancé par l'équipage. Au rythme de la BO de Rocky, et sous les applaudissements des filles, « Yvan Dragouille » et « Rocky Babouino » s'affrontent avec beaucoup d'autodérision.

La journée se termine dans la bonne humeur, avec le spectacle monté par le premier tiers « la journée des Belemiers », une parodie particulièrement réussie de la vie des gazelles sur le bateau.

Mardi 12 juin

Dans la nuit de lundi à mardi, les gazelles du 1er tiers s'apprêtent à vivre un quart mémorable. Après une journée très tranquille, le vent s'est levé aux alentours de 20h. Le temps d'enfiler les vestes étanches, la pluie bat le flanc du Belém. Le vent passe de 15 à 25 nœuds en quelques minutes, la barre devient de plus en plus difficile à manœuvrer. Les gazelles enchainent les manœuvres, sur un pont qui gîte très fortement. Impossible de se déplacer sur la coursive sans se tenir : ordre du capitaine.

La pluie s'intensifie, la visibilité décroît mais la vitesse augmente. L'excitation mêlée d'appréhension pour certaines se fait sentir. Le vent a encore forci et connaîtra des rafales à 40 nœuds. Malgré la météo, les matelots grimpent agilement dans la mature afin de serrer (replier) le cacatois. Il s'agit désormais, pour notre sécurité, de réduire la voilure. Les manœuvres continuent, dans l'obscurité. Les gazelles sont fébriles, motivées. Nous réduisons petit à petit une grande partie de la toile du navire. Les conditions sont telles que le capitaine interdit l'accès au gaillard et laisse la barre aux mains de l'équipage.

On l'a, notre tempête !!!

Rincées et à regret, nous nous dirigeons vers nos bannettes, les filles du quart suivant sortent du lit. A leur tour de guider notre trois-mâts barque fier dans la tourmente.

On se cramponne pour ne pas glisser. La coque vibre et craque, ondule presque, le navire

est vivant et nous faisons corps avec lui.

Nous apprenons lors du brief matinal que le navire a foncé à 11 nœuds dans la nuit, presque un record pour le Belém. Nous nous sentons à nouveau dans la course et prêtes à franchir la ligne d'arrivée, probablement dans la nuit de mardi à mercredi.

Nous avons du mal à redescendre de notre euphorie, la nuit fut courte mais intense. Entre effroi et enthousiasme, nous avons toutes ressenties LE frisson. Un sentiment aussi de fierté, d'avoir été utiles et d'avoir soutenu l'équipage. Notre contrat de stagiaires est rempli !

Mardi après-midi. Le deuxième tiers nous présente son spectacle : un joli conte exotique inspiré des aventures des gazelles mêlant danses et chant.

Pendant le deuxième service du repas du soir, des dauphins nous rendent de nouveau visite ! Il y a un bébé parmi eux ! Quel bonheur de les voir sauter et jouer devant l'étrave du navire ! Nous en prenons plein les yeux. Comme les autres fois, le spectacle ne durera que 5 petites minutes...

Pour couronner cette agréable journée, nous écrivons le journal du jour depuis le gaillard, face à un magnifique soleil couchant.

La terre fait son apparition à l'horizon...

22h40. Nous franchissons la ligne d'arrivée de la course.

A la voile s'il vous plaît ! Sara a (exceptionnellement) le droit d'actionner la corne de brume pour le signaler à toutes ! Bravo ! les matelots du quart suivant sont sur le pont pour l'occasion !

Mercredi 13 juin

Un long coup de corne de brume nous tire de notre torpeur matinale. Que se passe-t-il sur le pont ??

Ce n'est pas notre corne de brume !! Mais celle d'un grand voilier qui nous salue ! Le Krusenstern, quatre-mâts militaire russe de 100 m de long, croise notre route ! Woah ! Demi-tour, toute ! allons le voir de plus près ! le capitaine entraîne Valéry-le-photographe et ils se précipitent pour mettre à l'eau le zodiac et aller l'observer. On n'a pas tous les jours la chance de voir un si grand voilier en pleine mer !

Mercredi après-midi. Nous ne sommes pas au bout de nos surprises...

Tandis que le Fort Boyard se dessine à tribord, le capitaine nous convoque sur la dunette. « Aimeriez-vous vous dégourdir les jambes avant notre arrivée à Bordeaux ? ». Nous acceptons toutes, bien sûr, de descendre à terre pour quelques heures. La jolie petite île d'Aix nous tend les bras.

Nous jetons l'ancre dans la baie. Les nombreuses vedettes nous tournent autour, le Belem est vite remarqué ! « Nous sommes les gazelles de la mer ! » crions-nous aux touristes qui nous interrogent, mains en porte-voix. « Je suis célibataire !! » nous crie en retour un pilote de navette maritime, non sans humour.

Gildas et Raphaël se relaient pour nous débarquer, 5 par 5, dans le petit zodiac. Ouh ! ça éclabousse ! gloussent les gazelles.

Que c'est bon de se promener sur la petite île ! Déguster une crêpe, siroter un apéro, louer un vélo, faire le plein de cigarettes... j'en connais même une qui n'a pas résisté à un petit bain de mer... Bah oui quoi ! Toute cette eau, comme ça autour, sans pouvoir faire un petit plouf...

L'occasion aussi pour certaines de découvrir le « mal de terre », cette sensation étrange qui donne l'impression que le monde tangue autour de nous et que nous allons tomber en arrière en station debout (!!)

Le capitaine a troqué ses Dockside pour des tennis vert fluo, il a rejoint discrètement la terre lui aussi pour faire un petit footing ! Quel sportif !

De retour au bateau, un planteur dans une grande marmite nous attend, allez chercher vos moques !!

Nous fêtons la fin de l'aventure avec l'équipage et transformons même le spardeck en dancefloor ! « tonight's gonna be a good good night »... « you-ouh »... « catchu catchu »

Après le repas, nous investissons une nouvelle fois le grand roof pour assister au show du troisième tiers. Troisième spectacle, troisième occupation de l'espace. Et c'est une revue de cabaret que nous propose cette fois l'équipe, tout en chansons, danses et en notes d'humour. Bravo !

Ce sera notre dernière nuit en mer, certaines se sentent déjà un peu nostalgiques. Il faut aller dormir pour profiter des derniers jours à Bordeaux mais nous voulons faire durer le plaisir...

Jeudi 14 juin

3h du matin, un pilote monte à bord pour guider le navire à l'entrée de la Garonne.

5h30. Toutes les filles sont sur le pont pour le lever du soleil.

Quelques heures plus tard, nous glissons sous le pont (levant) Chaban Delmas à l'entrée de Bordeaux..... c'est bon ça passe ;-)

Il est 8h du matin, un peu tôt pour Bordeaux qui semble encore endormie... les quais sont encore déserts, dommage, notre entrée sera discrète... mais, regardez les filles ! Là !

L'Hermione !!!

Et c'est une joyeuse canonnade qui nous accueille lorsque nous passons à proximité !!

Moment rare !

L'équipe organisatrice arrive sur le quai. C'est bon les gazelles vous êtes toutes là ? Tout va bien ?

La presse locale est là aussi. Nathalie-la-gazelle-de-Bordeaux fera un direct sur France bleu Gironde !

Pas le temps de se questionner trop longtemps sur le programme de la matinée. Du boulot nous attend. 3 camions approchent du quai de chargement. Il faut remplir les cales du Belem avant son prochain départ pour un mois de mer ! Nous créons une longue chaîne humaine, et 82 bras se passent les réserves de nourriture, du frais et des conserves, des produits d'entretien aussi (combien de bouteilles de Miror ?!) et surtout les milliers de litres d'eau (300 packs de 6 bouteilles). Les palettes n'en finissent plus. Tout doit être acheminé, de mains en mains, jusqu'à la cale, et bien rangé pour les suivants. C'est dur ! Surtout sur la coupée ou dans les échelles, en vrai c'est plus physique que toutes les manœuvres de brassage que nous avons faites à bord !!!

Une fois ce travail fait, une bonne douche et quartier libre dans Bordeaux ! Nos tee-shirts de la Tall Ship Race nous ouvrent les portes des autres voiliers (Salut ! on est de l'équipage du Belem, est-ce qu'on peut visiter ? - Les filles allez vite voir l'Hermione, elle repart dans une heure !)

Ensuite, pour certaines filles, c'est l'instant shopping ! mission : trouver une petite robe ! C'est bien sympa la marinière et les bottes, mais un peu de féminité nous ferait du bien aussi... Coquette la gazelle ;-)

Le bateau accueille une soirée privée. (Mais- mais, mais comment ?! C'est notre bateau !!) Nous sommes donc invitées à passer la soirée ailleurs... Qu'à cela ne tienne, nous trouvons de petits restos et le soir, un magnifique feu d'artifice est tiré sur le fleuve...

Vendredi 15 juin

A part l'entretien du navire (sanitaires, cuivres...) qui ne s'arrête pas lorsqu'on est à quai et de nouveau un chargement (des tonnes de pain viennent d'être livrées !), la journée à Bordeaux se déroule tranquillement.

Les passants nous interrogent sur le Belem, nous savons répondre à toutes les questions. Quelle fierté !

Le soir, nous retrouvons les membres du comité de pilotage des gazelles et quelques managers de La Poste venus spécialement pour l'arrivée des Gazelles pour un dîner au restaurant. Yvan Bourgnon nous fait l'honneur de sa présence. Gweltaz et sa compagne Florence ainsi qu'une partie de l'équipage partagent la soirée avec nous également.

Samedi 16 juin

Pour le déjeuner, des tables sont dressées sur le spardeck. Nous bénéficions d'un déjeuner-buffet que nous partageons avec les VIP de La Poste et notre parrain Yvan Bourgnon, toujours aussi agréable et disponible.

16h. A vos marinières ! La parade va débiter ! Rendez-vous au miroir d'eau, les filles, c'est déjà noir de monde. Tout est prêt pour la grande parade des équipages.

Nous nous insérons dans le cortège, entre les Indiens bien alignés et les Russes bien casquettés.

Qu'ils sont beaux en uniformes. Et bien coordonnés !

Nous, euh, c'est la fantaisie qui nous anime, l'énergie ! Nous remuons notre b... et secouons notre chèche (la gazelle gaëlique comprendra).

Nous chantons Moumou-la-mouette à tue-tête en agitant nos petits drapeaux ! Le public est au rendez-vous tout le long du parcours, l'ambiance est à la bonne humeur et à la félicité.

Les journalistes de France 3 se montrent curieux devant notre troupe... Euh, équipage de gazelles postières sautillantes !

Samedi soir. Remise des prix et Crew Party.

Nos bracelets sont des laissez-passer pour la soirée des équipages organisée dans le palais de la Bourse de Bordeaux. Classe !

La cérémonie se déroule en anglais.

Chut ! La maire adjointe de Bordeaux va annoncer les différents lauréats...

Bravo au Morgenster, premier dans la catégorie, bravo au navire indien, qui a réalisé la plus belle entrée dans le port de Bordeaux (avec ses matelots debout sur toutes les vergues, jusqu'en haut des mâts), etc...

et bravo à l'équipage du Belém !!!! Nous avons raflé deux trophées : celui de deuxième dans notre catégorie (bon, dois-je le dire, sur deux...) et celui de la meilleure parade ! Youpi !!!

Après les remises de prix, ouverture du buffet et du dance floor, c'est chouette de discuter avec nos concurrents de l'Arawak, de retrouver les marins de la Belle Poule et de partager les danses en toute amitié avec tous les équipages !

Pour terminer la soirée, nous serons aux premières loges sur le pont des grands voiliers pour admirer le spectacle de pyrotechnie qui se déroule sur le fleuve (un dragon flottant crachant du feu) et un fabuleux feu d'artifice.

De minces fusées blanches et mauves s'élancent dans le ciel et s'épanouissent tendrement mêlées, formant un grand saule pastel. De petites boules de feu, agitées, affolées, progressent maintenant en torsades irrégulières. Leur ascension paraît laborieuse, elles semblent secouées de spasmes de rire, comme si le vent fraîchissant les chatouillait.

Puis des tons roses, bleus, or fondent et s'estompent, transformant la nuit en une immense palette de couleurs.

Le feu d'artifice s'achève sur les sillons ouatés creusés par les fusées, telle une épitaphe gravée dans l'obscurité.

Dimanche 17 juin

Le Belem se vide petit à petit. C'est l'heure des embrassades, de quelques larmes aussi... l'heure de se quitter et de quitter notre Belem.

Nous retrouvons nos familles et amis, nous avons hâte de tout leur raconter. Le Belém restera gravé dans notre cœur et nous le reverrons sûrement très prochainement, avec beaucoup d'émotion. Nous sommes fières et heureuses d'avoir vécu une si belle aventure.. Gazelles un jour, gazelles toujours...